



Les Aubert, héros de cette saga: Louis (Antoine Basler), Marthe, (Claudia Cardinale), René (Jacques Probst), Mathieu (Axel Rouèche), Alice (Élodie Bordas), Jeanne (Suzanne Clément), Pascal (Nicolas Bridet) et Adèle (Caroline Gasser).

La Gruyère sert de décor au combat d'un clan contre la maladie

● C'est une saga familiale, mais aussi une histoire d'espoir et d'amour autour d'Alice qui, à 35 ans, apprend qu'elle est atteinte d'un cancer. La nouvelle série de la RTS, diffusée dès jeudi, est la dernière de la réalisatrice genevoise, décédée peu après.

ANNE-CATHERINE RENAUD
anne-catherine.renaud@lematindimanche.ch

Bulle. Ce mot résume tout dans la mini-série éponyme en six épisodes, créée et tournée par Anne Deluz. Il est à prendre au premier et au second degré. D'abord, «Bulle» c'est un lieu, bien ancré en Suisse romande, capitale de la Gruyère, où la paysannerie tente de survivre face à l'industrialisation galopante portée par

l'autoroute A12 et ses flots de travailleurs. Une ville en pleine expansion - championne suisse de la croissance entre 2011 et 2015 - sur une terre écartelée entre passé et avenir. Par conséquent une bulle immobilière. Dans ce décor, au pied des alpages, façonné par les fermes avec leurs vaches d'un côté, et les usines et immeubles modernes de l'autre, une famille: les Aubert. Ils ont vécu là depuis toujours, dans leur exploitation. Comme dans une bulle.

Trois générations en scène

Le générique se présente tel un album de photos qui se feuilletent. Les portraits des comédiens - enfant puis adulte - succèdent aux vues de Bulle de 1950 à nos jours. Le temps qui passe, la mutation, le dynamisme du changement sont au cœur de cette série qui navigue entre drame intime et chronique sociale.

Trois femmes sont au cœur de l'intrigue: Marthe (Claudia Cardinale), la grand-mère, est



À l'hôpital, Alice (Élodie Bordas) attend une greffe. Qui sera compatible parmi les siens?

le socle de la tribu. Elle fait partie de cette génération d'Italiens arrivée en Suisse dans les années soixante et qui a finalement fait sa vie dans le chef-lieu gruérien. Elle a une fille, Jeanne (Suzanne Clément) qui a fui le cercle familial pour faire carrière comme comédienne, et une petite-fille, Alice (Élodie Bordas), mariée à un entrepreneur et maman d'un adolescent. C'est elle, le personnage fédéra-



À VOIR
«Bulle», série (1 +2/6)
avec Élodie Bordas,
Suzanne Clément et
Claudia Cardinale.
RTS1, jeudi, 21 h 15

teur qui soude la famille par sa douceur mêlée de détermination. Elle est la charnière entre les générations. Alors, quand elle apprend qu'elle souffre d'une leucémie, l'équilibre du clan se retrouve bouleversé. La bulle, justement, éclate, libérant les non-dits, les désirs et les rancœurs. Les certitudes sont ébranlées.

De la révélation à la renaissance

Coproduite par la RTS et Intermezzo Films, la série a été tournée en deux fois, d'abord en hiver, du 11 décembre 2018 au 21 janvier, puis au printemps 2019, du 29 avril au 31 mai. Le rythme des saisons colle à l'évolution du cancer: révélation de la maladie, traitement médical puis renaissance. Une bulle thérapeutique en quelque sorte. La maladie est le fil rouge de l'intrigue. Mieux: le moteur qui transforme les habitudes et démantèle les enfermements. Des silences se brisent, on ressent l'amour que tous ces gens ordinaires éprouvent les uns pour les autres. La série n'est pas triste. Bien au contraire, elle oscille entre émotions et humour.

Un des intérêts de la série vient de son découpage: chaque épisode se focalise sur l'un des membres de la famille. Le téléspectateur suit son point de vue et s'immerge dans son ressenti tout en respectant la stricte chronologie. L'histoire ne manque pas de rebondissements, balançant entre espoir et déconvenues, mutisme des uns et tendres confidences des autres. Chacun des six épisodes est un noyau dramatique puissant dont découle pléthore de sous-intrigues.

«Bulle» fait écho au dernier combat de la cinéaste Anne Deluz

Cheffe de l'unité documentaires fiction et séries originales de la RTS et coproductrice de «Bulle», Françoise Mayor, 55 ans, a connu la cinéaste genevoise Anne Deluz au gymnase. En plus d'être camarades de classe, elles étaient amies depuis quarante ans. Françoise a d'abord suivi la carrière d'Anne de loin quand elle a travaillé avec les plus grands cinéastes suisses, dont Tanner et Goretta, et internationaux. Elle a ensuite collaboré avec elle lorsque Anne Deluz a réalisé et produit ses propres projets, dont «Bulle», un tournage très particulier, au cours duquel la réalisatrice a été rattrapée par la maladie.

Cette série est-elle inspirée de la vie d'Anne Deluz?

Non, pas du tout. En 2013, quand Anne a proposé le pitch de «Bulle», elle ne savait pas encore qu'elle était malade. Mais durant le processus de développement, lors d'un contrôle de routine, on lui a diagnostiqué un cancer du sein très agressif. Tout s'est précipité, il fallait l'opérer dans la semaine. À peine remise de la chirurgie, elle a repris l'écriture et donné vie aux six scénarios de la série. Un tour de force incroyable.

«Bulle» n'est donc pas un testament?

Non, mais c'est une coïncidence assez stupéfiante. Pour Anne, le cancer qu'elle a mis en scène comme un ressort dramatique est devenu du vécu, de l'authentique. Anne était pleine de vie, tout le temps, elle n'a jamais baissé les bras. Jusqu'à son dernier souffle, elle y croyait encore. Elle a nourri la série de certaines de ces expériences, ensuite, liées au cancer. L'un des seuls éléments biographiques qu'elle avait en commun avec Alice, c'est qu'elle était aussi une mère et qu'elle a un fils.

Anne Deluz a aussi dû se battre avec son assurance maladie...

Oui, car malgré l'opération et la chimio, le cancer est revenu. Elle continuait à travailler sur «Bulle» sans perdre espoir. Son oncologue lui a prescrit un traitement



Ambiance sur le tournage de «Bulle»: Anne Deluz (au c.) avait écrit le rôle d'Alice pour Élodie Bordas (à g.) qu'elle avait déjà dirigée dans «Port d'attache», en 2012. RTS/Anne Kearney



«Anne Deluz avait un formidable appétit de vie et de travail. Elle était faite pour le bonheur»

Françoise Mayor, cheffe de l'unité documentaires fiction et séries originales de la RTS

d'immunothérapie révolutionnaire, mais il coûtait plusieurs centaines de milliers de francs, et le médecin-conseil de son assurance a estimé qu'il n'était pas indiqué. Ce refus de prise en charge du traitement par son assurance, pourtant recommandé par ses médecins, a sonné comme un arrêt de mort. Cela a été un coup terrible pour Anne.

Que s'est-il passé alors?

La Société suisse des auteurs (SSA) a lancé une collecte sur les réseaux sociaux pour récolter des fonds et lui offrir ces soins novateurs. Cela a marché! Pour Anne, ce geste lui a permis de se rendre compte de l'amour des gens et de leur immense générosité. Mais le cancer a eu le temps de se propager et le traitement n'a pas suffi. Anne s'est éteinte en novembre 2019, à 55 ans, après avoir fini le montage image des six épisodes. Elle a tenu le coup avec une énergie créative immense. Anne avait un formidable appétit de vie et de travail. Elle était faite pour le bonheur.